

# ROGER HEIM

## Chronique mexicaine



### Sur les propriétés toniques de certains *Psilocybes* hallucinogènes.

Nous avons précédemment classé les champignons hallucinogènes (ou *psychomimétiques*) en trois catégories selon les effets qu'ils produisent et en partie selon la nomenclature que Jean Delay a appliquée aux drogues :

1° Ceux à pouvoir *psychotonique* ou *psychoanaleptique*, s'appliquant à des manifestations excitatrices, aphrodisiaques ou hystériques — tel est le cas de l'*Amanita muscaria* dans certaines conditions, ainsi que nous l'apprennent les cérémonies bien connues auxquelles se livraient quelques populations de la Sibérie dans les siècles précédents et que R. G. Wasson a tout récemment remarquablement précisées —;

2° ceux à action *psychodysleptique*, déviateur ou perturbante, fort complexe, produite par des Agarics, parmi lesquels se placent principalement les *Psilocybes*, *Strophaire* et *Conocybe* hallucinogènes du Mexique, mais aussi une partie des *Panaeolus*, y compris le sous-genre *Copelandia* (Heim et A. Hofmann, G. Olan);

3° ceux à effet *psycholeptique*, c'est-à-dire déprimant ou sédatif, ou narcotique, où nous retrouvons l'*Amanite tue-mouche* et certains *Gastéromycètes*, notamment des *Lycoperdons* (R. Heim et R. G. Wasson).

Nous y ajoutons également à la suite de nos investigations avec R. G. Wasson en Nouvelle-Guinée les champignons que nous avons appelés *doxopathiques* (de  $\delta\delta\alpha$ ), c'est-à-dire provoquant des manifestations hystériques ou aphrodisiaques par suggestion au moins partielle, individuelle ou collective : *Bolets* de la folie à laquelle sont exposés les hommes (*komugl tai*) et *Russules* qu'utilisent les femmes (*ndaadl*) de plusieurs ethnies de la moyenne Wahgi, particulièrement les *Kumas*.

Nous laisserons hors de cette classification les champignons *cosmogoniques* dont nous avons étudié les usages avec R. G. Wasson lors de notre récente expédition (1967) dans les Etats de l'Orissa et du Bihar, en Inde, au sein des populations Santali; il s'agit d'espèces de Gastéromycètes que cette ethnie considère comme *animées* contrairement à tous les autres champignons, assimilés par ces indigènes aux plantes et minéraux, rangés parmi les formes *inanimées*. Nous n'aborderons pas les ergots dont celui du seigle (*Claviceps purpurea*) qui renferme une douzaine d'alcaloïdes aux pouvoirs thérapeutiques variés, mais dont on a également tiré, à partir de l'acide lysergique (A. Hofmann, 1943), le fameux LSD 25 ou diéthylamide de l'acide *d*-lysergique, dont l'influence profonde sur la sphère psychique est aujourd'hui bien connue. Ce champignon se place donc en tête des espèces à action psychotonique.

Dans ces divers groupes de champignons à pouvoir psychotrope, on peut essayer de dégager ceux qui offrent au moins partiellement une action tonique, vivifiante, excitante, en laissant de côté les espèces à pouvoir aphrodisiaque qu'on retrouve d'ailleurs parmi les champignons psychodysléptiques du Mexique ou doxopathiques de Nouvelle-Guinée.

Cette présente et brève chronique est seulement destinée à rappeler quelques cas où les *teonanácatl* — ou « chair de Dieu » — des Indiens du Mexique peuvent livrer à ce propos leur exemple.

Nous redirons tout d'abord que l'usage de plusieurs Psilocybes hallucinogènes conduit, dans certaines conditions, à des effets soit aphrodisiaques, soit toniques, peut-être analogues à ceux que recherchaient, récemment encore, les lutteurs de Changhaï avant de pénétrer dans l'arène, les espèces par eux consommées étant constituées par des Cordyceps de grande taille venant sur des chenilles mortes (*Cordyceps sinensis*, parasite de la chenille d'un *Gortyna*).

Parmi les diverses expériences auxquelles nous nous sommes personnellement livré avec les Agarics hallucinogènes du Mexique, il convient de rappeler celle que nous avons réalisée en 1956 à Huautla de Jiménez, en pays mazatèque, lors de notre expédition avec R. G. Wasson, A. Richardson, J. A. Moore et Guy Stresser-Péan : « C'est au cours de la séance remarquable à

laquelle la curandera Maria Sabina nous convia, le 9 juillet 1956, qu'ayant consommé plusieurs paires de 'nti' sɪ' tho' ki' so' (*Psilocybe caerulescens* var. *Mazatecorum*), j'éprouvai dans l'obscurité de la pièce rigoureusement close les effets du *teonanácatl* : images colorées, sensation de chaleur, vive excitation. Je n'insisterai pas sur cette expérience collective qui a pu mettre en évidence une certaine diversité dans les symptômes ressentis par les trois expérimentateurs, Français et Américain. Cependant, je signalerai la sensation exceptionnelle de bien-être que j'ai éprouvée durant *toute la journée suivante*, où il me fut possible de rédiger et de dessiner dans des conditions de lucidité remarquable » (R. Heim, in *Les Champignons hallucinogènes du Mexique*, 1958, p. 274).

A cette observation j'ai ajouté récemment le compte rendu d'une expérience que m'a signalée M. H. K. Puharich, M. D., de Carmel (Californie), à son retour d'un séjour de deux mois dans le pays chatino, au nord-ouest de Tehuantepec, près de la côte pacifique, où nous nous étions rendus avec R. G. Wasson, G. Stresser-Péan et B. W. Upson, en 1956. Il s'agit là d'un champignon hallucinogène, appelé *el hombre*, que nous croyons pouvoir identifier au *Psilocybe Zapotecorum* Heim var. *elongata*, et qui, selon notre informateur, produit une forte ivresse, accompagnée d'une réaction dysphorique, avec altération des couleurs. Mais M. Puharich a insisté sur l'aspect excitateur de l'effet : « Une tendance vers un état paranoïque fut également enregistrée... traduite par une sensation de vigueur inhabituelle ressentie *le lendemain* au cours de l'ascension d'une montagne voisine, El Cerro grande, qui culmine à plus de 3 000 mètres. Cette constatation demeurerait comme le seul résultat bénéfique de cet essai » (R. Heim, in *Nouvelles Investigations sur les Champignons hallucinogènes*, 1967, p. 219).

Remarquons l'action tardive, enregistrée le lendemain, de l'absorption dans les deux cas relatés ci-dessus.

On retiendra de ces citations que les *Psilocybes* hallucinogènes du Mexique peuvent produire, selon les conditions où se trouve l'expérimentateur, et les caractères psychiques et physiologiques propres au tempérament de celui-ci, des manifestations variées chez lesquelles se retrouvent çà et là des réactions identiques. Elles permettent ainsi d'insister sur l'intérêt prédominant du *Psilocybe Zapotecorum*, l'espèce la plus spectaculaire parmi les

Psilocybes du Mexique, et qui, littéralement aquatique, venant dans les marécages ou les lieux fort humides, est la plus hygrophile parmi les *Caerulescentes*, particularité que l'on rencontre d'ailleurs chez tous les Psilocybes à pouvoir psychotrope et même ceux de la section des Psilocybes *Udae* qui n'offrent pas cette propriété. Ici, on découvre une tendance d'adaptation écologique qui pourrait permettre de mieux diriger sur le terrain les investigations du mycologue à la recherche de tels champignons.

Ainsi les rappels ci-dessus mettent en évidence la diversité et la complexité des manifestations, psychiques et physiologiques comme somatiques, auxquelles conduit l'usage des végétaux hallucinogènes, particulièrement des Champignons renfermant les deux substances indoliques : psilocine et psilocybine.

R. H.

---

---

## NOUVELLES

— Le XIX<sup>e</sup> Salon du Champignon aura lieu, dans la Galerie de Botanique du Jardin des Plantes, du 11 au 19 octobre 1969; les 20, 21, 22 et 23 octobre étant réservés aux groupes scolaires.

— Les *Journées Mycologiques de Bellême* (Orne) se dérouleront du 26 au 29 septembre 1969 sous la direction de M. Albert LECLAIR, 4, rue Ville-Close, Bellême, 61.